
DE LA DIVINITÉ,
NECESSITÉ
ET CERTITUDE
DE L'ÉCRITURE SAİNTE.

I. SERMON

*Preliminaire aux Sermons
sur la Genese.*

MES FRERES,

C'est une coutume reçue
entre ceux qui font profes-
sion des lettres humaines,
de se servir de quelque Pré-
face à la louange de l'Au-
teur, ou de la Science
dont ils ont entrepris l'ex-
position. Nous n'aurions
pas besoin de nous servir
de cette methode en l'ex-

A

position des Auteurs Sa-
 crez , si nous étions tels
 que nous devrions être.
 Pour toute Préface il suffi-
 roit de dire , que c'est Dieu
 qui parle , pour nous obli-
 ger à l'attention. *Vous Cieux*
écoutez , & toi Terre prête l'o-
reille : car l'Eternel a parlé.
 Et à celui qui par un dis-
 cours humain penseroit fai-
 re connoître la dignité de
 parole de Dieu on pour-
 roit dire , avec plus de rai-
 son qu'à celui qui avoit
 entrepris de louer les écrits
 d'Aristote ; *Pourquoi allu-*
mez - vous la chandelle pour
éclairer le Soleil ? On pour-
 roit à meilleur titre lui fai-
 re les mêmes reproches qui
 furent faits à l'Orateur An-
 talcidas qui aiant déclaré
 au commencement de son
 discours qu'il vouloit louer
 la vaillance de Hercule ,
 toute l'assemblée se prit à
 rire & lui refusa audience.

*Pourquoy te travailler , lui di-
rent ils- à louer ce que personne
ne blâme ?*

Mais. hélas en ces der-
niers tems qui font la lie &
l'égoût des Siècles , és quels
il a été prédit qu'il n'y au-
roit plus de foi en la terre,
on ne peut pas reprocher a
ceux qui font le Panegiri-
que de l'Écriture Sainte ,
qu'ils travaillent a louer ce
que personne ne blâme.
L'Impieté est parvenue a tel
excès qu'une Eglise qui se dit
Chrétienne , & a l'exclusion
des autres ; & être la seule
Eglise & la seule Epouse de
JESUS-CHRIST ; semble
avoir pris a tâche de dé-
crier ce livre sacré. Plu-
sieurs de ses Docteurs di-
sent impunément que c'est
un. *Juge muet , un nez de*
cire , un conteau a deux tran-
chans , une regle de plomb
que l'on tourne comme l'on
vent , & dont on se peut

*Franc.
Cor-
dub.
cap.
82 art.
2. de
Ecclos.
Pighius*

A 2

4

Contro passer aisément lors que l'on
3. char a la tradition de l'Eglise.

cap. 2.

3. verit

Gregor.

de Va-

lentiâ.

Sous une telle doctrine plusieurs des hommes de ce siècle cachent des sentimens d'Athées, n'osans pas dire ouvertement ce qu'ils pensent de ce livre, de peur d'être regardez comme des exécrables, & des blasphémateurs par tous les vrais Chrétiens, qui tiennent comme une maxime fondamentale de leur Religion, que ce livre est la parole de Dieu. Je parle de ces impiés qui regardent ce livre sacré & toute la Religion, dont il est le fondement, comme une fable controuvé par l'artifice des Princes & des Souverains, pour retenir les peuples en crainte, en leur proposant ou des peines, ou des récompenses imaginaires après cette vie.

Telle étant l'opinion de

quelques personnes qui n'ont jamais lû l'Écriture, ou qui l'ayant leüe s'en rebutent ; soit a cause de sa simplicité, soit a cause qu'elle n'agit pas par des moiens humains, soit enfin parce qu'elle propose des choses qu'ils sont bien aise de ne pas croire, pour n'être pas obligez a mieux vivre : nous nous sentons obligez de plaider ici la cause de Dieu, & avant que d'entrer dans l'explication particuliere du livre de la GENÈSE, qui est le premier en ordre de tous les livres sacrez ; nous avons trouvé a propos de vous dire quelque chose en general de l'usage & de la dignité de la parole de Dieu, contre ce qu'alleguent les prophanes, ou pour la faire rejeter, ou du moins pour en diminuer l'autorité.

Il suffit, disent-ils, pour

vivre content de suivre la Nature pour guide : si elle a donné aux autres animaux, même aux choses inanimées les instincts nécessaires pour les conduire, tellement qu'ils trouvent chez eux les lumières suffisantes pour les adresser à leur but, sans mandier du secours d'ailleurs, il n'est pas vray semblable que l'homme en soit demeuré seul destitué, & qu'ayant la raison qui le relève au dessus de toutes les créatures, il n'y voie pas assez clair pour se conduire par sa seule raison, sans que cette raison soit éclairée de la lumière d'en-haut & de la révélation de Dieu. Que s'il étoit autrement, l'homme auroit un juste sujet de se plaindre de la nature, parce qu'il seroit le plus imparfait de ses ouvrages, étant le seul qui ne pourroit subsister

sans un secours étranger.

Tel est le discours de ces profanes, qui de la, prennent sujet d'élever la raison fort haut, l'appellant la Maîtresse de nôtre vie, la guide de nos actions, l'impératrice de nôtre ame, & que pour cela elle est logée dans le plus haut lieu du corps, afin que de la, comme dessus un trône royal, elle gouverne nos affections, tienne en bride nos passions, & d'écouvre quel est le but & le souverain bien de l'homme. Tout cela pour conclure que la seule raison suffit pour nous conduire, sans qu'il soit besoin de l'aide & du secours de la parole de Dieu.

Mais avec ces discours magnifiques, ces misérables gens plaident contre leur propre fait, & nient méchamment ce qu'il n'y a point d'homme qui ne sache

par sa propre experience, à savoir qu'il a beaucoup de defauts, qu'il y a de la perversité en sa volonté, de la misere en sa condition, de l'ignorance en son entendement, du déreglement en ses affections; ce qui ne se trouve point dans les bêtes, qui n'ignorent rien des choses qu'elles doivent sçavoir, qui ne desirent rien qu'elles ne puissent obtenir, & qui ne sont pas capables de pécher; que si elles ont quelque sentiment des miseres presentes, au moins est il court & passager, n'étant point touchées ni du souvenir des maux passez, ni de la crainte des maux éloignez; & même de ce que les bêtes les plus miserables, les plus esclaves, & les plus sujettes aux maladies, sont celles qui avoisinent l'homme de plus près, on infere que la source de leur misere,

res vient de l'homme, &
 qu'elles y participent par
 contagion. Il en est donc de
 l'homme en sa nature cor-
 rompue, comme d'un aveu-
 gle né, qui encore qu'il ne
 sçache ce que c'est que la
 lumiere sçait bien toutes
 fois que quelque chose lui
 manque, en ce qu'il est con-
 traint de marcher toujourns
 en crainte & en tâtonnant.
 Car quiconque se sonde soi
 même, sçait bien que quel-
 que chose lui deffaut, qu'il
 ne voit la verité que d'une
 vûë trouble, qu'il juge des
 choses avec incertitude, sur
 tout de celles qui sont a ve-
 nir, ce qui fait qu'il se trou-
 ve souvent a la rencontre
 de deux chemins, sans sça-
 voir lequel il doit prendre,
 & même après avoir fait un
 sain jugement, encore a-t'il
 des âpetits qui le troublent,
 & lui font choisir le pire.
 Enfin nous naissons tous

Vide
melio-
ra pro-
boque.
Dece-
riora

sequor. dans un flux & reflux de
Ovid. miseres qui s'entre-suivent,
lib. dont la nature ne nous en-
VII. seignant point le remede,
v. 20. non plus que la cause & l'o-
Metam rorigine, il a été necessaire que
 l'homme le cherche ailleurs
 & il ne l'a pû trouver que
 dans la parole de Dieu, où
 sa sagesse subvient a nôtre
 ignorance, sa justice a nô-
 tre perversité, & sa bonté
 a nôtre misere. C'est ce
 qu'il est bon de vous faire
 voir par ordre.

De l'i- Parlons premierement de
gnoran- l'ignorance, qui est un mal
ce de dont l'homme travaille tant
l'hom- qu'il peut a se défaire. Com-
me. me l'œil n'est jamais assou-
 vi de voir, ni l'oreille d'ouir,
 l'esprit, ne l'est jamais d'a-
 prendre ce qu'il ne sçait pas.
 C'est ce qui tient un homme
 attaché a l'étude; c'est ce
 qui le fait remonter vers
 l'Antiquité pour apprendre
 l'histoire des premiers sié-

cles; c'est ce qui le fait courir au de la des mers pour avoir la communication des gens scavans; c'est ce qui a aiguisé les esprits de ceux qui nous ont devancé, & les aportez a fouiller avec un travail opiniâtre dans tous les secrets de la nature, pour rechercher les causes & les raisons des choses qui se voyent, & de la passer a la cognoissance de celles qui ne se voient pas, & ramasser ensemble tout ce que les sens, l'Experience, la Lecture, & le discours leur ont pû fournir, pour en faire un Corps de science qui est-ce que l'on appelle la Philosophie, qu'eux mêmes ont défini, la cognoissance des choses divines & humaines, jusques ou l'esprit de l'homme peut atteindre. Mais le mal est, que cet esprit soutenu de la seule raison humaine ne s'est

élevé que fort peu, & après
 qu'il l'a épuisée, il n'est pas
 content : il est comme un
 homme alteré, auquel on
 ne donne à boire que goutte
 à goutte, par la on em-
 brase sa soif, au lieu de l'é-
 teindre. Ainsi tous les Phi-
 losophes après avoir em-
 ployé toutes les lumières de
 leur raison, pour chercher
 les secrets de la Nature,
 n'ont jamais pû trouver
 quelque chose qui les satis-
 face entièrement. Aristote
 qui à cause de la sublimité
 de son esprit a été appelé
 par excellence le Genie de la
 Nature, s'écrie que cette
 Raison lui manque au be-
 soin. Quand il pense entrer
 dans la Contemplation des
 choses divines, ses yeux s'é-
 blouissent, & il est con-
 traint de faire comme ces
 jeunes aigles, qui ayant pris
 leur vol vers les cieux pour
 contempler le Soleil retom-
 bent

bent sur la terre tous étourdis, leur vue étant encore trop foible pour supporter l'activité de ses rayons. Socrate qu'on regarde comme le plus Sage de tous les Philosophes, nous dit qu'il n'a rien appris par toute son étude; & qu'il ne sçait qu'une chose, c'est qu'il ne sçait rien. En effet ce peu de chose que nôtre raison nous découvre, nous paroît si obscur, que Platon a pris de la sujet de dire, que nous ne voyons qu'une ombre fuyante, & une idée legere de la vérité; comme quand du fonds d'une Caverne nous voions les ombres de ceux qui passent. Enfin il y a eu d'autres Philosophes qui de la même ont pris occasion de douter de tout, ne tenant au Monde rien de certain sinon que tout est incertain.

B

De l'adveu donc de ces Philosophes qui ont passé dans le Monde pour des prodiges de science, vous pouvez, Mes Freres, recueillir cette verité contre les Profanes qui nient la necessité & la certitude de la parole de Dieu, que ce desir d'apprendre & de connoître étant tout a fait naturel à l'homme, & même tellement naturel, que plus un homme est homme, c'est-à-dire plus il a l'esprit beau, & élevé au dessus de la bête, plus il sent en luy cette avidité d'apprendre; & que les plus belles sciences humaines, & les plus dignes d'être connues n'ayant rien qui le puisse contenter, il faut qu'il y ait quelque chose au Monde capable de l'assouvir, qu'il ne peut découvrir par ses propres lumieres, & que pour y parvenir il faut qu'il ait

recours à quelqu'autre chose relevée au dessus de la Nature & de la raison, qui est la parole de Dieu, qui met le Collyre sur nos yeux, qui en fait tomber les écailles, & nous affermissant en la connoissance des choses que nous ne connoissions que par conjecture, nous en découvre d'autres ou nous ne connoissions rien du tout.

Et pour vous le faire voir par quelques exemples : Prenez dans les principes de notre creance tout ce que sçavent aujourd'hui les petits enfans, qui est qu'il y a un seul Dieu. Avant que Dieu luy même se fût revelé par sa parole, tous les hommes de la terre, ont bronché des ce premier pas : Quelques-uns ne reconnoissant point d'autre Dieu que la Nature, c'est-à-dire une vertu secrette

B 2

qui conduit le Monde , qui ne peut être sans le Monde , non plus que le Monde sans elle ; Aristote même a été de cette opinion. D'autres non seulement ont multiplié le nombre des Dieux selon le nombre des perfections qui reluisent en toutes les creatures , mais aussi ont deifié les maux , la Peste , la Fièvre , la Rouille & la mauvaise fortune ; jusques-là que les Grecs nous ont fait un rôle de plus de trente mille Dieux. Mais presentement que la parole de Dieu , a été prêchée par toute la terre , il y a peu de gens qui ne soient convaincus de l'existence & de l'unité d'un Dieu , & entre nous autres Chrétiens , c'est le premier article de nôtre foy , suivant ce que dit l'Apôtre aux Hebreux , *que quiconque approche de Dieu , il*

font qu'il croye que Dieu Heb.
est. 11. 6-

De la connoissance d'un Dieu, venons à celle de ses œuvres, dont la première est celle de la création. Où est le Philosophe qui l'ait crüe, quoy qu'aujourd'hui que Dieu l'a révélée, il soit aisé d'en montrer la nécessité, même par les principes de la raison, ainsi qu'il se verra en son lieu. Cependant cette raison humaine n'y a jamais scû parvenir sans la revelation de Dieu; parce qu'entre l'être & le non être il y a un grand abîme que nôtre raison ne peut remplir, ce qui a fait conelure à Aristote que de rien, rien ne se fait, & que le Monde est éternel. Platon plus veritable en apparence, est en effet encore plus absurde, avouant que le Monde a été créé mais d'une matiere confuse & in-

forme , qui est ce qu'il nomme le Chaos , qu'il dit avoir été de toute éternité, ce qui est attribuer la première des perfections à la chose du Monde la plus imparfaite. C'est donc encor à bon droit que le même

Heb. Apôtre aux Hebreux dit
 11. 2. que la *connoissance que nous avons que les siècles ont eu commencement vient de la foy*, instruite par la parole de Dieu.

Que si de la création nous venons à la Providence par laquelle le Monde se gouverne & se tient en état comme par une création continuelle , cela encore a toujours été inconnu à la raison , jusques à ce que Dieu lui même nous ait enseigné que c'est par luy que nous avons vie & mouvement & être. Car ceux même qui entre les Philosophes, ont écrit de la Pro-

Ar.
 17. 28

vidence , entendent par-là une autre chose qui la détruit tout a fait , à sçavoir une destinée aveugle , qui tient Dieu lui-même attaché par une nécessité inevitable. C'est le sentiment de Senèque & de plusieurs autres Philosophes, qui ont ignoré que la Providence de Dieu , n'est autre chose que la suite & l'exécution de ses decrets , qui sont de toute éternité , desquels nous ne pouvons avoir la connoissance , que par ce livre où il a bien voulu se manifester aux hommes , & leur *donner à connoître le secret de sa volonté selon son bon plaisir parfait.* *Eph. 1. 9.* Sans cette revelation nous n'aurions qu'une idée trouble & confuse de la Providence de Dieu , qui nous feroit faire des jugemens faux & temeraires de sa justice , de sa bonté & de sa puissance , lors que nous

voions l'Eglise couverte de
 haillons , prendre des ailes pour
 s'enfuir dans les deserts , tan-
 dis que le fils de perdition cou-
 vert de pourpre & d'écarlatte,
 est assis au Temple de Dieu &
 s'y porte comme s'il étoit Dieu.

2. 4. Mais comme presentement
 nous sommes instruits dans
 une meilleure Ecole , la
 prospérité des Méchans &
 l'adversité des Justes , ne
 nous fait point murmurer
 contre la Providence de
 Dieu , sçachans que ce qu'il
 fait , il le fait toujours pour
 le mieux , qu'il a tiré la lu-
 miere des tenebres , que de
 celuy qui devoroit il a fait
 sortir la pâture , que d'un
 grand Persecuteur de son
 Eglise il a fait un grand
 Prédicateur de son Evan-
 gile , & que toutes choses
 tournent en bien à ceux
 qui l'aiment. En effet sans
 cette parole nous voions
 bien les effets de la Provi-

Apoec
 12.

Secom
de astx
Tesb.

Gen.
 1. 7ug.
 14 14.
Act. 9.

Ro m.
 8: 27.

dence de Dieu , sans en connoître les causes , semblables à ceux qui voient le quadrans de l'horloge au dehors , mais non les ressorts cachez , au dedans , n'admirent pas l'invention de l'ouvrier , qui a sçû donner un mouvement à un Corps qui de luy même n'en avoit point : Ou aux peuples qui entendant publier les Edits de leurs Souverains , en connoissent la teneur , mais n'en connoissent pas les motifs , parce qu'ils n'entrent pas dans le secret de leur Cabinet.

En effet , les Payens ont ignoré ce qu'il y a de principal en cette Providence , qui est que Dieu a inspection sur les hommes , & qu'il les doit Juger au dernier jour , pour rendre à un chacun selon qu'il aura fait , soit bien . soit mal . Si l'on trouve dans les Au-

theurs Païens quelque trace de ce dogme , ce sera plutôt entre les Fables des Poëtes , qu'entre les veritez des Philosophes , ce qui a fait dire à l'Apôtre que *sans* Rom. 7. 8. *la Loi le peché étoit mort* , parce qu'il n'y a que la parole de Dieu qui imprime en nôtre ame une vive apprehension de son jugement.

Aussi il n'y a eu aucun Philosophe qui ait parlé avec assurance de l'immortalité de l'ame. Aristote même a toujours évité cette question , & Platon n'en a parlé que comme par Enthousiasme. Il fait bien profession de la croire , mais comme une chose qu'il a puisée des oracles Sacrez , & non de la raison , entendant peut-être , par ces oracles Sacrez, les livres du vieux Testament , dont il paroît qu'il en avoit lu quelques uns.

Pour donc nous tirer d'in-

certitude, il a été besoin que Dieu lui-même parlât, & qu'à la foiblesse de notre raisonnement, il ajoutât le poids de son autorité: ou pour satisfaire notre curiosité dans les choses louables, ou pour lui poser des bornes, lors qu'elle veut passer trop avant, ce qui nous apprend à ne point approfondir les choses qu'il a voulu que nous ignorions, comme on guerit un Hydropique non pas en luy donnant toujours à boire, mais en ostant la cause de son mal.

Mais ce seroit peu de chose si cette parole de Dieu, *De la Per-*
servoit simplement à nous, *versité*
rendre plus savans, sans au- *de*
ssi nous rendre meilleurs, si *l'hom-*
elle formoit notre science, *me.*
sans reformer notre con-
science, & c'est son se- *Secon-*
cond usage. Car cette pa- *de Ep.*
role *divinement inspirée* n'est, *à Tim.*
3. 16.

pas seulement profitable à en-
doctriner & à convaincre, mais
aussi à corriger & à instruire se-
lon justice. Enseignant la
theorie elle enseigne aussi
la pratique, nous appren-
nant à bien croire, elle
nous apprend aussi à bien
faire, & quand on auroit
fait un precis & tiré tou-
te la quintessence de tous
les preceptes des Philoso-
phes, pour ce qui regarde
la conduite de nôtre vie, on
n'y trouverroit rien de com-
parable aux deux tables de
la loy, qui comprennent en
dix paroles avec une brie-
veté, une simplicité, une
netteté incroyable, tout ce
qui est de nos devoirs en-
vers Dieu & envers le Pro-
chain, car quoy que la
nature nous en ait revelé
quelque partie, ce qui fait
dire à l'Apôtre que les *Gen-
tils font naturellement les choses
qui sont de la loi* : Si est ce que
cet-

Rom.

11.

14.

cette connoissance est beaucoup imparfaite.

Premierement pour ce qui est de la Premiere Table qui regle le Service de Dieu , j'avoue que tous les hommes ont eu quelque sentiment & avertissement qu'il faut servir Dieu , n'y ayant jamais eu de nation si barbare qui n'ait eu quelque ombre de Religion. Mais voulez vous un aveu manifeste qu'ici la raison n'y voit goutte : C'est que jamais les Philosophes n'en ont osé dire un seul mot. Ils ont fait trois parties de cette partie de la Philosophie qui sert a regler les mœurs. L'Ethique qui apprend à un homme à se bien gouverner soy-même, l'Oeconomique à conduire une famille , la Politique à gouverner une République & à se bien conduire avec ses concitoyens : mais ja-

C

mais ils n'ont entrepris de luy apprendre à se gouverner avec Dieu. Ils ont écrit des quatre vertus morales, la Prudence, la Justice, la Temperance & la Force, mais de toutes les vertus chrétiennes, la Pieté envers Dieu, la Foy, l'Espérance & la Charité, ils n'en disent pas un seul mot, parce que ce sont choses qui passent les regles de leur art, & où la raison n'atteint point. Comme le Serviteur doit apprendre de la bouche de son Maître comme il veut être servi, ainsi faut-il que ce soit Dieu luy-même qui nous apprenne les moyens de le servir.

De fait-il n'y a jamais eu de Religion qui ait pû établir un culte, sans alleguer des revelations, & des inspirations du Ciel. Les Egyptiens vantoient les Hieroglyphes d'Orus, les Chal-

déens les Propheties de Zo-
 roastre, les Grecs & les Ro-
 mains les Oracles d'Apol-
 lon, les livres de la Sybille,
 les Carmes des Saliens, &
 la Discipline Ethnique, les
 Bardes & les Druides en
 Gaule, avoient certains
 vers sacrez qu'ils disoient
 avoir appris du Dieu Teur-
 tates. Les Juifs font cent
 contes ridicules pour au-
 thoriser leur Thalmud, &
 l'Eglise Romaine ses Le-
 gendes & ses Traditions.
 Mahomet pour authori-
 ser son Alcoran, dit l'a-
 voir receu du Ciel, un
 certain Lochman entre
 les Perses, & Confutius
 entre les Chinois ont fait
 des livres de pareille é-
 toffe. Tous ces ouvrages
 ne sont que des reveries des
 hommes, ou des inven-
 tions du Diable, comme il
 seroit aisé de vous le faire
 voir, si le temps nous per-

mettoit de les éplucher selon le peu que nous en connoissons. Mais de toutes ces faussetez il nous naît cette verité importante, que toutes les Nations ont reconnu que la Religion ne doit venir que de Dieu seul, & que sans la Revelation divine, elle ne peut être bien établie.

Aussi ceux qui ont pensé s'en tenir à la raison humaine, combien ont ils enfanté de monstres en la Religion ? De quelle horreur n'est-on pas saisi quand on entend les superstitions dont la terre étoit remplie avant JESUS-CHRIST, & quand on void celles qui regnent encor aujourd'hui parmi quelques Peuples que l'Evangile n'a point encor éclairés. On void ces pauvres aveugles sacrifier à leurs Dieux qui ne sont que des idoles muettes, ou

des Plantes , ou des Bêtes
brutes , ou le Diable même.
On les void égorger leurs
enfans , on les void se
precipiter du haut des
rochers , & parmi eux , il
y a de la presse à se faire
écraser sous les rouës du
chariot qui porte leurs ido-
les , se feignant des Dieux
carnassiers , vindicatifs ,
cruels , & alterez du sang
humain. Ce qui fait que
l'Apôtre dit de tous les
Sages d'entre les Gentils ,
*que se disans être Sages , ils
sont devenus fols. Que leur cœur
destiné d'intelligence a été rem-
pli de tenebres , & qu'ils ont
changé la gloire de Dieu in-
corruptible à la ressemblance &
image de l'homme corruptible ,
& des oiseaux , & des bêtes à
quatre pieds & des reptiles.*
Ce qui se fait encore au-
jourd'huy par ceux qui ont
voulu ajouter la Tradition
à la Parole de Dieu : On

Rom.

1. 22.

22.

23.

y fait des images de la très-
 sainte Trinité ; on repre-
 sente le Pere sous la figu-
 re d'un Vieillard , le Fils
 sous celle d'un Agneau , &
 le Saint Esprit sous celle
 d'une Colombe : on se prof-
 terne devant les images des
 Anges , que l'on represen-
 te sous la figure de jeunes
 hommes ayans des ailes ,
 & devant les images des
 Saints, qui ne sont que des
 hommes comme nous , les
 uns & les autres n'étant que
 nos compagnons de servi-
 ce. Enfin on y a changé
 l'usage de la Cene de nô-
 tre Seigneur , d'un repas
 commun, où en a fait un
 Spectacle au peuple , & on
 lui propose comme objets
 terminatifs de son adora-
 tion , des élémens terriens
 & corruptibles , comme
 transubstanciez au corps
 de Notre Seigneur, quoy
 que l'Ecriture en plusieurs

endroits nous enseigne, & que toute l'Eglise Chrétienne professe, qu'il est la hant ^{Col. 3.} des cieux assis à la droite de son ^{2. Act.} Pere, & qu'il faut que le ciel ^{3. 21.} le contienne jusques au rétablissement de toutes choses.

Tout cela nous découvre évidemment combien sont grandes les tenebres de l'entendement humain en matiere de Religion, & en tout ce qui regarde la premiere Table de la loy de Dieu. Pour la seconde, qui regarde l'amour du prochain, il est vrai que l'homme y void plus clair, & nous avons des preceptes des Payens qui sont excellens, touchant l'honneur qui est deub aux Peres & aux meres, contre le Meurtre, contre l'Adultere, contre le Larcin & contre la Calomnie, qui font le principal sujet des loix de Licurgue, de Solon & des

autres Legis-lateurs Payens : *Mais il n'y en a point de semblable à celle que Dieu a donnée a son Peuple , comme le dit Moïse au quatrième chapitre du Deuteronomie. Car qui est la Nation si grande qui ait des statuts & des droits justes comme est la loi de Dieu. Les plus sages Legis-lateurs du Monde ont marqué non seulement en n'ayant pas pourveu à tout , mais aussi en permettant , & en approuvant des crimes effroyables. Platon permet le mensonge & la communauté des femmes ; Senèque de se tuer soy-même ; Licurgue permettoit le Larcin. Enfin ils ont tous ignoré le dernier commandement qui reprime la convoitise , ce qui fait que l'Apôtre lui même avoué*

Rom.
VII.
7.

qu'il n'est point connu ce que c'étoit que la convoitise , si la ley n'ent dit , Tu ne convoites

was point. Aussi lisons nous que les plus austeres d'entre Philosophes , qui étoient les Stoiques ont nié que la convoitise fut un peché , par ce disoient-ils , que c'est un mouvement naturel dont nous ne sommes pas les maîtres. Enfin en tout ce que les Payens ont enseigné .touchant les devoirs envers le prochain, il y a eu du deffaut , parce qu'ils n'ont pas derivé l'amour du prochain de l'amour de Dieu , ni enseigné qu'il le faut aimer par ce que Dieu l'a fait a son image , & que ce dernier commandement est une suite du premier.

Sur tout nous ne pouvons passer sous silence une vertu que les Philosophes ont ignorée & que l'Écriture recommande en toutes ses pages qui est la vraie Humilité , qui con-

fiste à reconnoître que de nous mêmes nous ne pouvons rien, que toute notre suffisance vient de Dieu, que nous tenons tout de luy, & que c'est lui qui donne le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir, & que nous n'avons rien que nous ne l'ayons receu, & que nous ne devons point nous glorifier de ce que nous avons, comme si nous ne l'avions point receu. Au lieu que la Philosophie enfle l'homme & luy fait croire qu'il est quelque chose de grand, & qu'un sage n'est guete moindre que Dieu.

• *Pre-
miere
aux
Cor.3.
7.*

*De la
Misere
de
l'Ho-
me.*

Nous vous avons fait voir jusques icy combien la Parole de Dieu sert à bannir l'ignorance de nos Entendemens & la perversité de nôtre volonté; il faut encore vous en faire remarquer un troisieme usage, qui est, qu'il n'y a qu'elle seule, qui nous décor-

vre les vrais remedes de nos maux , & nous donne des consolations solides. Car tout ce qu'apporte la Philosophie pour consoler un homme affligé , sont plutôt des lenitifs que des remedes. Ce qu'il est aisé de vous faire voir par l'enumeration des choses qui troublent nôtre repos , & nous donnent de l'inquietude , & de l'affliction qui se peuvent rapporter à trois chefs. Sous le premier sont compris tous les accidens qui peuvent arriver en la vie presente , les maladies , la prison , le banissement , la perte de l'honneur , des biens & des amis. Le second est la crainte de la mort qui est naturelle à tous les hommes , & dont la seule pensée nous fait fremir : je mets au troisieme rang les remords de la conscience que les Poëtes

Payens representent comme des furies , armées de torches ardentes , & de serpens contre l'homme pecheur. Nous soutenons qu'à nulle de ces trois choses la Philosophie n'a suggeré aucune vraye consolation. Car pour les accidens de cette vie , tandis que la Parole de Dieu apprend à les recevoir avec joie & allegresse . comme des choses qui nous tournent en bien , la Philosophie n'a pour but que d'assoupir l'homme , & le convertir en pierre pour le rendre insensible au mal . & encore elle n'en vient pas à bout , car voicy à quoy se rapportent toutes les consolations des Philosophes. Premièrement ils proposent la necessité inevitable , & que cela est de nôtre destinée , & qu'il faut souffrir avec patience ce qui est

est des loix de nôtre condition ; mais cela même est ce qui nous afflige , qu'il n'y a point de remede , & que le mal est inevitable , & que nous ne nous en pouvons garentir. Seconde-
 ment ils ajoutent que plus le choc des afflictions est rude , plus on remarque la vertu de celui qui la porte avec patience & resolution ; mais dequoy sert cette vertu , si après avoir long-temps combattu enfin l'homme vertueux perit avec toute sa vertu. Je dis même que cette vertu qu'ils vantent si fort , succombe sous l'effort des grandes afflictions ; car quoi qu'il en soit l'homme est homme , témoin ces dernieres paroles de Brutus , voyant que ~~que~~ la terre luy manquoit de tous côtez. O miserable vertu , tu n'est qu'un nom sans chose ! Troisie-

D

mement voicy une autre consolation de la Philosophie , c'est que toutes les afflictions ne peuvent-estre longues vû que la vie est courte , & qu'elles se finissent par la mort , qui est une consolation qui aggrave le mal au lieu de l'allegger , c'est comme qui consoleroit un criminel à la torture par l'esperance de se voir bien-tôt sur la rouë ; car proposer la mort à un homme du Monde pour remede à ses afflictions , c'est luy proposer un remede pire que la maladie. Vû que comme il a été dit la Philosophie ne donne nulle vraye consolation contre la mort. Car soit qu'il se propose de mourir en bête , & que l'ame perit avec le corps , quoyque cela semble plus doux que de vivre dans la douleur , cela même ne laisse pas de

s'affliger , & son esprit est
 travaillé d'inquietudes, lors-
 qu'il songe qu'il va être en-
 seveli dans les tenebres d'un
 Eternel oubli , & après les
 tourmens éternels il n'y a rien
 que l'homme redoute si fort
 que le neant. D'où vient que
 quelque miserable que soit la
 vie, si la fureur ne nous trou-
 ble tout a fait , nous faisons
 tout ce que nous pouvons
 pour la prolonger. C'est ce
 qui fait qu'un homme qui
 fait naufrage à cent lieues
 de terre , nage tant que sa
 force le luy permet , non
 tant pour sauver sa vie que
 pour la prolonger tant soit
 peu. Que si on se propo-
 se , que l'ame doit survivre
 à la mort corporelle , cet-
 te mort est encore terrible
 à un homme qui ne sçait
 ce que cette ame peut de-
 venir , parce qu'il ne sçait
 rien de la gloire qui est à
 venir , & de la Resurrec-

D 2

tion des Corps , qui est ce que la Philosophie ne nous apprend point ; mais elle laisse l'homme là - dessus dans la des fiance & dans l'incertitude. De là vient qu'Aristote un des plus grands Philosophes de l'Antiquité , étant au lit de la mort s'écrie ! *O mort tu es le terrible des terribles !* Paroles qui marquent l'inquietude de son esprit , & l'incertitude ou il étoit de ce que son ame alloit devenir. Nous lisons aussi qu'un grand Empereur en mourant caressoit son ame de cette maniere. *Helas petite ame douce hôtesse & compagne de mon corps , en quels lieux vas tu maintenant ? Vagabonde , toute pâle , toute froide toute nue ?* Combien ces discours sont éloignés de celui d'un Fidelle , qui instruit en la pieté s'écrie. *O mort on est ta Victoire. O Sepulcre on est ton*

aiguillon , & qui s'assure que Prem.
 ni mort , ni vie , ni aucune aux
 autre chose ne le pourra separer C. or
 de l'amour de son Dieu , & 15. 53.
 qu'après avoir combattu le bon
 combat la couronne de gloire luy
 est reservée.

Mais nul ne peut sentir
 en soy-même cette sainte
 confiance , qu'il n'ait ap-
 paisé les troubles de sa con-
 science , qui est comme un
 Sergeant qui nous tire de-
 vant le tribunal de Dieu ,
 pour y recevoir nôtre con-
 damnation. Icy encore la
 nature & la raison se trou-
 vent deffectueuses , & man-
 quent de consolation. La
 superstition a eu recours
 aux lavemens & aux Sacri-
 fices : mais l'un de ces Phi-
 losophes parlant de ces pen-
 sées superstitieuses dit qu'il
 faut avoir l'esprit simple & fa-
 cile pour penser que les crimes
 s'effacent avec de l'eau ; &
 un autre parlant de leurs

Sacrifices , *veu que c'est toy* ,
dit-il , *qui as failly , pour-*
quoy faire mourir une victime ?
Et crois tu que la mort d'une
bête , puisse expier le peché d'un
homme. La justice de Dieu
ni la conscience ne se paye
pas de telle monnoye , &
hors le sang de J E S U S
C H R I S T dans lequel nos
ames sont lavées , & le par-
fait Sacrifice qu'il a offert
pour nous , & dont l'é-
ficace nous est annon-
cée dans l'Evangile , il
ne s'est jamais trouvé ni
lavement , ni Sacrifice ,
qui ait pû mettre l'esprit en
repos , & appaiser la con-
science troublée de la crain-
te des jugemens de Dieu.

Pour ces raisons que le
temps ne nous permet pas
de vous représenter plus au-
long , la Parole de Dieu
étant nécessaire , & même
comme le dit J E S U S
C H R I S T à Marthe la

Luc.

10.

42.

seule chose nécessaire, Dieu qui à toujours eu le soin de sa creature, incontinent après la chute de l'homme luy presenta ce remede pour le relever; & luy annonca l'Evangile en ce peu de mots. *La semence de la femme brisera la tête du serpent.* Et depuis il a parlé à nos Peres, à *Abel*, à *Seth*, à *Hénoch*, à *Noë*, à *Sem* à *Abraham*, à *Isaac*, à *Jacob* à *Joseph* diverses fois, dit l'Apôtre aux Hebreux, & en diverses manieres, par visions, par songes, par révelations, par inspirations ou par le ministère des Anges, & même par la bouche des bêtes comme à *Balaam*. Mais afin que cette Doctrine du Salut ne vint à s'effacer par l'oubli, ou à s'évanouit par le peu de soin de la garder, ou à se corrompre par temerité, Dieu a voulu nous la reveler par un moyen plus

Gen. 31.

15.

assuré qui est l'Écriture ;
 ayant suicité pour cet effet
 les Prophetes & les Apô-
 tres, du ministere desquels il
 lui a plu se servir, pour
 nous reveler tout ce qui
 est necessaire que nous con-
 noissions de la nature de
 Dieu, de ses œuvres, &
 de sa volonté tant pour sa
 gloire que pour nôtre sa-
 lut.

Ce livre où cette parole
 est contenuë s'appelle par
 excellence la Bible, c'est
 à dire le livre, comme s'il
 meritoit seul d'être appelle
 le livre, & l'Écriture Sain-
 te & Canonique, c'est-à-
 dire qui sert de regle à nô-
 tre foi. Le Testament de
 nôtre Dieu par ce qu'il nous
 y a revelé son conseil & sa
 volonté.

Ce livre contient deux
 parties le Vieil, & le Nou-
 veau Testament qui cons-
 pirent toutes deux en une

même fin , prêchant toutes
 deux un même J. C. mais
 avec cette différence , que
 le Vieil le propose à venir , le
 Nouveau comme venu : le
 Vieil en termes plus obscurs,
 le Nouveau en termes plus
 clairs , ce qui a fait dire à
 un ancien que le Nouveau ;
 est voilé dans le Vieil , le
 vieil revelé dans le Nouveau
 & qu'entre l'Eglise qui a pré-
 cédé la venue du Seigneur J.
 C. & celle qui la suivi , il y
 a la même différence qu'en-
 tre ces deux espions qui rap-
 porterent la grappe de la
 terre de Chanaan , dont
 l'un marchoit devant &
 l'autre derriere , l'un vo-
 yoit la grappe & l'autre
 non : mais tous deux por-
 toient la même grappe.
 Ainsi l'ancienné Eglise ap-
 pellée l'Eglise Judaique por-
 toit JESUS-CHRIST sans
 le voir , esperant en luy ,
 & rapportant le fruit de

ses ceremonies à sa mort,
 & à sa passion dont elles
 étoient des figures, & l'E-
 glise que nous appellons
 presentement l'Eglise Chrê-
 tienne porte JESUS-CHRIST
 qu'elle void, qui s'est ma-
 nifesté en corps, & en es-
 prit à ses Apôtres, & à ses
 premiers Ministres, & qui
 se void encor à nous en di-
 verses manieres par ses œu-
 vres, par sa parole, & par
 ses Sacremens: l'une &
 l'autre a goûté de cette
 grappe mystique dont le
 sèp a pris racine dans la
 Canaan d'enhaut, ou après
 avoir long-temps voyagé
 dans le desert de ce monde,
 les vrais membres de l'une
 & de l'autre seront intro-
 duits pour être à plein ras-
 satiez de ce fruit de vie
 dont leurs espions, c'est-
 à-dire les Prophetes, les
 Evangelistes & les Apôtres
 ne nous donnent icy bas

qu'un Echantillon.

Or que ce livre du quel nous parlons soit la parole de Dieu , cela se montre par deux sortes de raisons , dont les unes sont communes , & sensibles à tous les hommes , & n'engendrent qu'une foy humaine , les autres sont particulieres , & ne touchent que les fidelles , & produisant en eux une Foy divine.

Commençons par les premieres , & montrons par des raisons palpables même aux réprouvez , qu'il y a quelque chose d'extraordinaire qui nous oblige à l'attribuer à Dieu. La premiere est la substance même des choses qui sont contenuës en ce livre , dont le sommaire est , que l'homme ayant été créé à l'image de Dieu , orné de Justice & de Sainteté s'est éloigné de Dieu par sa chû-

te à l'infirmité de Sa-
 than , que par la , le peché ,
 est entré au monde , & par
 le peché la mort qui a re-
 gné sur tous les hommes
 depuis Adam : que Dieu
 pour le relever de sa chû-
 te , ou pour lui faire sen-
 tir sa foiblesse , luy a don-
 né une loy parfaite , avec
 promesse de vie éternelle
 à quiconque l'accompli-
 roit , & menace de mort
 & de malediction à qui con-
 que ne seroit permanent en
 toutes les choses qui y sont
 contenuës : que l'homme
 corrompu dès sa concep-
 tion , enclin à toute sorte
 de mal , se trouvant inca-
 pable d'accomplir cette loy,
 elle ne luy a été qu'en ré-
 proche , & en ministration de
 mort , si Dieu en sa mise-
 ricorde n'eût trouvé un au-
 tre moyen pour donner le
 salut à l'homme pecheur ,
 sans prejudicier à la justice
 qui

qui est qu'en l'accomplissement des temps , il a envoyé son fils Éternel au monde , qui est un même Dieu avec luy , & le Saint Esprit , & que ce fils demeurant ce qu'il étoit , s'est fait ce qu'il n'étoit pas ; qu'il a revêtu nôtre chair , pour être ensemble un Dieu & un homme semblable à nous , qu'en sa nature humaine , il a accompli la loy pour nous en sa vie , & a porté nôtre malediction en sa mort , qu'il a vaincuë par sa resurrection , & dont il a triomphé par son ascension au ciel pour nous , afin que comme le peché du premier Adam , est imputé à toute sa posterité , ainsi la justice du second fut imputée à tous les vrais enfans de Dieu , qui ont recours par une vraye foy au merite de son fils , toujours vivant pour interceder pour

E

assuré qui est l'Écriture ; ayant suicité pour cet effet les Prophetes & les Apôtres, du ministère desquels il lui a plu se servir, pour nous reveler tout ce qui est nécessaire que nous connoissions de la nature de Dieu, de ses œuvres, & de sa volonté tant pour sa gloire que pour notre salut.

Ce livre où cette parole est contenuë s'appelle par excellence la Bible, c'est à dire le livre, comme s'il meritoit seul d'être appelé livre, & l'Écriture Sainte & Canonique, c'est-à-dire qui sert de regle à notre foi. Le Testament de notre Dieu par ce qu'il nous y a revelé son conseil & sa volonté.

Ce livre contient deux parties le Vieil, & le Nouveau Testament qui confpirent toutes deux en une

même fin , prêchant toutes deux un même J. C. mais avec cette différence , que le Vieil le propose à venir , le Nouveau comme venu : le Vieil en termes plus obscurs , le Nouveau en termes plus clairs , ce qui a fait dire à un ancien que le Nouveau ; est voilé dans le Vieil , le vieil revelé dans le Nouveau & qu'entre l'Eglise qui a précédé la venue du Seigneur J. C. & celle qui la suivi , il y a la même différence qu'entre ces deux espions qui rapporteroient la grappe de la terre de Chanaan , dont l'un marchoit devant & l'autre derriere , l'un voyoit la grappe & l'autre non : mais tous deux portoient la même grappe. Ainsi l'ancienné Eglise appelée l'Eglise Judaique portoit JESUS-CHRIST sans le voir , esperant en luy , & rapportant le fruit de

ses ceremonies à sa mort,
 & à sa passion dont elles
 étoient des figures, & l'E-
 glise que nous appellons
 presentement l'Eglise Chrê-
 tienne porte JESUS-CHRIST
 qu'elle void, qui s'est ma-
 nifesté en corps, & en es-
 prit à ses Apôtres, & à ses
 premiers Ministres, & qui
 se void encor à nous en di-
 verses manieres par ses œu-
 vres, par sa parole, & par
 ses Sacremens: l'une &
 l'autre a goûté de cette
 grappe mystique dont le
 sep a pris racine dans la
 Canaan d'enhaut, ou après
 avoir long-temps voyagé
 dans le desert de ce monde,
 les vrais membres de l'une
 & de l'autre seront intro-
 duits pour être à plein ras-
 satiez de ce fruit de vie
 dont leurs espions, c'est-
 à-dire les Prophetes, les
 Evangelistes & les Apôtres
 ne nous donnent icy bas

qu'un Echantillon.

Or que ce livre du quel nous parlons soit la parole de Dieu , cela se montre par deux sortes de raisons , dont les unes sont communes , & sensibles à tous les hommes , & n'engendrent qu'une foy humaine , les autres sont particulières , & ne touchent que les fidelles , & produisant en eux une Foy divine.

Commençons par les premières , & montrons par des raisons palpables même aux réprouvez , qu'il y a quelque chose d'extraordinaire qui nous oblige à l'attribuer à Dieu. La première est la substance même des choses qui sont contenuës en ce livre , dont le sommaire est , que l'homme ayant été créé à l'image de Dieu , orné de Justice & de Sainteté s'est éloigné de Dieu par sa chû-

te à l'instigation de Sa-
 than , que par la , le peché,
 est entré au monde , & par
 le peché la mort qui a re-
 gné sur tous les hommes
 depuis Adam : que Dieu
 pour le relever de sa chû-
 te , ou pour lui faire sen-
 tir sa foiblesse , luy a don-
 né une loy parfaite , avec
 promesse de vie éternelle
 à quiconque l'accompli-
 roit , & menace de mort
 & de malediction à qui con-
 que ne seroit permanent en
 toutes les choses qui y sont
 contenuës : que l'homme
 corrompu dès sa concep-
 tion , enclin à toute sorte
 de mal , se trouvant inca-
 pable d'accomplir cette loy,
 elle ne luy a été qu'en re-
 proche , & en ministration de
 mort , si Dieu en sa mise-
 ricorde n'eût trouvé un au-
 tre moyen pour donner le
 salut à l'homme pecheur ,
 sans prejudicier à la justice
 qui

qui est qu'en l'accomplissement des temps , il a envoyé son fils Eternel au monde , qui est un même Dieu avec luy , & le Saint Esprit , & que ce fils demeurant ce qu'il étoit , s'est fait ce qu'il n'étoit pas ; qu'il a revêtu nôtre chair , pour être ensemble un Dieu & un homme semblable à nous , qu'en sa nature humaine , il a accompli la loy pour nous en sa vie , & a porté nôtre malediction en sa mort , qu'il a vaincûe par sa resurrection , & dont il a triomphé par son ascension au ciel pour nous , afin que comme le peché du premier Adam , est imputé à toute sa posterité , ainsi la justice du second fut imputée à tous les vrais enfans de Dieu , qui ont recours par une vraye foy au merite de son fils , toujours vivant pour interceder pour

E

eux , & qui est maintenant assis à la dextre de Dieu , ou il luy presente nos prieres , & d'où il nous envoie son esprit pour nous conduire en la vie , & ses Anges pour recevoir nos ames en la mort , & les porter au sein d'Abraham , & afin que rien ne manque à nôtre beatitude , qu'il arrivera au dernier jour , que nos corps se releveront de la poussiere , & ressusciteront glorieux , & seront enlevez au devant de luy aux nuées des cieux , lorsqu'il viendra pour juger le monde , qu'il mettra les reprouvez à sa gauche , pour être envoyez au feu qui ne s'éteind point , & les élus à sa droite , pour les faire jouir éternellement de la gloire , qui leur est préparée avant la fondation du monde.

Ces choses qu'aucun

œil n'a veuës , qu'aucune
oreille n'a ouyes , & qui
ne font jamais montées dans
le cœur d'aucun homme,
font le sommaire de la loi
& de l'Evangile , qui con-
que les meditera avec at-
tention , y découvrira des
choses qui le feront escrier
comme Jacob , *certes Dieu Gen.*
est icy , & je ne le sçavois ^{28. 16}
pas. Il y trouvera une doc-
trine qui tend toute à glo-
rifier Dieu , & à humilier
l'homme ; qui en parlant
si avant des conseils de
Dieu , n'en dit toutefois rien
qui ne convienne à sa na-
ture. Il admirera sur tout
ce moyen par lequel Dieu
a accordé sa justice , qui ne
pardonne rien ; avec sa mi-
sericorde qui pardonne
tout , & comment les plus
relevez de ces mysteres qui
passent toute la raison ont
été annoncez , & manifestez
par des gens idiots , & sans

eux , & qui est maintenant assis à la dextre de Dieu , ou il luy presente nos prieres , & d'où il nous envoie son esprit pour nous conduire en la vie , & ses Anges pour recevoir nos ames en la mort , & les porter au sein d'Abraham , & afin que riens ne manque à nôtre beatitude , qu'il arrivera au dernier jour , que nos corps se releveront de la poussiere , & ressusciteront glorieux , & seront enlevez au devant de luy aux nuées des cieux , lorsqu'il viendra pour juger le monde , qu'il mettra les reprouvez à sa gauche , pour être envoyez au feu qui ne s'éteind point , & les élus à sa droite , pour les faire jouir éternellement de la gloire , qui leur est préparée avant la fondation du monde.

Ces choses qu'aucun

œil n'a veuës , qu'aucune
oreille n'a ouyes , & qui
ne font jamais montées dans
le cœur d'aucun homme,
font le sommaire de la loi
& de l'Evangile , qui con-
que les meditera avec at-
tention , y découvrira des
choses qui le feront escrier
comme Jacob , *certes Dieu Gen.*
est icy , & je ne le sçavois 28. 16
pas. Il y trouvera une doc-
trine qui tend toute à glo-
rifier Dieu , & à humilier
l'homme ; qui en parlant
si avant des conseils de
Dieu , n'en dit toutefois rien
qui ne convienne à sa na-
ture. Il admirera sur tout
ce moyen par lequel Dieu
a accordé sa justice , qui ne
pardonne rien , avec sa mi-
sericorde qui pardonne
tout , & comment les plus
relevez de ces mysteres qui
passent toute la raison ont
été annoncez , & manifestez
par des gens idiots , & sans

lettres qui n'avoient jamais fait autre métier que de pescher.

Ce qui sera encore plus clair , si après la substance des choses , nous confiderons le Style & la façon de les raconter , ou nous admirerons trois choses , la Simplicité , la Majesté , & la Verité des choses qu'elle nous raconte.

La Simplicité y est fort grande , car là il ne s'y trouve point un grand apparat de Paroles , & de raisons comme dans les écrits humains , parceque celui qui parle veut être crû à sa simple parole , & ne se sert pas de pointes d'esprit , & de figures de Rhetorique pour cajeoller ses auditeurs. Il ne s'y trouve point aussi une obscurité affectée , comme dans ces livres de la Sybille forgez par Sathan , & par ses sup-

posts, pour faire croire que
 sous cet embarras de paro-
 les non entendues ou à deux
 ententes, il y a de grands
 mysteres cachez. Mais Dieu
 a parlé pour être entendu,
 & s'accommode à la por-
 tée des plus simples.

Cependant parmi cette
 Simplicité reluit une Ma-
 jesté si venerable, que s'il
 s'agit de proposer des loix
 & des ordonnances, il par-
 le avec la même autorité
 au riche, & au pauvre,
 au Magistrat & au peuple,
 aux Princes & aux sujets,
 parceque quelque inegali-
 té qu'il y ait entre les hom-
 mes, si est-ce qu'ils sont
 tous égaux en la presence
 de Dieu. Et il ne se con-
 tente pas de regler l'exte-
 rieur des actions, mais il
 vient jusques à l'interieur
 des affections, & jusqu'à re-
 gler les passions, & les con-
 voitises, comme il nous a

été montré cy dessus, parce
 que Dieu void aussy les
 cœurs, & étant esprit il
 veut être servi en esprit &
 en verité. S'agit-il de pro-
 messes ou de menaces, il
 ne propose rien que d'E-
 ternel; ou une mort, ou
 une vie Eternelle qui n'a
 point de fin, parceque ces
 peines, & ces salaires se
 proposent par celui qui est
 lui-même infini. Et qui
 voudra voir par expérience
 quelle est cette Majesté des
 écritures, qu'il lise avec at-
 tention le cantique de Moi-
 se avant sa mort, ou le
 Pseaume CIV. où les pre-
 miers chapitres des revela-
 tions d'Esaië, & pour lors
 il trouvera veritable ce que
 dit l'Apôtre, que ces Ecri-
 vains ont parlé non point
 avec paroles attrayantes de la
 Sapience humaine, mais avec
 évidence d'Esprit & de puissance.

A cette Simplicité & à

*Pre-
 miere
 aux
 Cor.
 21. 4.*

cette Majesté des Ecritures, nous avons joint la verité qui y reluit, & se fait connoître par trois marques, dont la premiere est la naïveté de ceux qui écrivent, qui paroît en ce qu'ils n'ont pas en crainte d'étaler leurs propres deffauts, Moïse son incredulité, Job son impatience, David le meurtre, qu'il a commis., Jonas sa fuite., Jeremie ses murmures, Saint Paul qu'il a persecuté l'Eglise, qu'on lise tous les écrits humains, cette marque de verité ne se trouvera en pas un seul. Qu'on voye particulièrement ceux qui ont écrit l'Histoire de leurs actions, comme Cesar en ses Commentaires, Mahomet en son Alcoran & autres, ils n'ont rien écrit de leurs deffauts, au contraire il paroît qu'il n'ont pour but que de publier leurs proues-

ses , & d'immortaliser leur
 Gloire par leurs écrits , tan-
 dis que ceux cy étalans
 leurs deffauts , s'ils racon-
 tent quelque chose de bien
 fait par leur ministere , ils
 en donnent toute la glori-
 re à Dieu. Ainsi Moyse re-
 connoît que Dieu étoit en
 sa bouche lorsqu'il parloit
 à Pharaon , que c'étoit lui
 qui luy enseignoit ce qu'il
 avoit à faire , & qui met-
 toit en sa main les miracles
 dont il se servit pour deli-
 vrer le Peuple d'Israel par
 main forte , & par bras
 étendu , qui le conduisit , &
 le fit subsister dans le de-
 sert , qui l'introduisit dans
 la terre de Canaan , chas-
 sant devant luy les nations
 qui s'opposoient à son éta-
 blissement. Il reconnoît in-
 genuement que Dieu seul
 étoit le conducteur de ce
 Peuple. Ainsi Josué recon-
 noît qu'il étoit vaillant par-

ce que le Seigneur étoit avec luy , qui sechoit les eaux du Jourdain pour luy faciliter le passage , renversoit les murailles de Jericho au seul son du Cornet, arrêtoit le Soleil en Gabaon , faisoit manquer le cœur des nations qu'il devoit combattre , tellement qu'un de ses gens en poursuivoit mille des ennemis. David reconnoît que c'est Dieu qui l'a delivré de la patte de l'Ours , & de la gueule du Lion , qui a dressé ses mains à la Bataille, & ses doigts à la guerre. Les Prophetes & les Apôtres reconnoissent que les miracles qu'ils faisoient , ils les faisoient non point par leur propre vertu , mais au nom , & par le nom de Dieu , si on veut leur rendre des honneurs , ils s'écrient ; *Hommes pourquoy faites vous ces cho-*

ses ? Nous sommes aussi
 hommes sujets à mêmes af-
 fections que vous. Saint
 Paul avoué que s'il a de
 quoy se glorifier c'est en
 JESUS-CHRIST ; qu'il
 plante , qu'Apollon arro-
 se , mais que c'est Dieu qui
 donne l'accroissement ; que
 s'il parle divers langages ,
 s'il a quelques dons au-des-
 sus des autres Apôtres , il
 n'a rien de quoy se glorifier ;
 puisqu'il a reçu le tout de
 Dieu , & il ne se glorifie
 qu'en la Croix du Seigneur
 Jesus , qui l'a assisté , &
 fortifié dans ses tribula-
 tions , & a rendu sa predi-
 cation efficace , *non point moi,*
dit-il , mais la grace de Dieu
qui habite en moi.

La seconde marque de
 verité est la parfaite harmo-
 nie qui se trouve entre les
 écrivains sacrez , qui ayant
 écrit en divers temps , en
 divers lieux , en divers si-

le , & en diverses langues , se rencontrent néanmoins tous en une même vérité , soit qu'il s'agisse de Doctrines , ou d'Histoires , ou de Propheties , au lieu qu'aux écrits humains , jamais entre deux Docteurs traitans de même Science , ni entre deux Historiens écrivans la même Histoire , il n'y eut un accord parfait. Chacun à ses préjugés , & ses opinions ; ses intérêts , & ses passions qui luy donnent une teinture particulière. Souvent le même homme n'est pas d'accord avec soi-même ; comme le goût change avec l'âge ainsi font nos sentimens ; & cela même se remarque dans les écrits de ces Docteurs qu'on appelle les Peres , sur l'autorité desquels l'Eglise Romaine prétend fonder sa croyance. Souvent ils refusent ce qu'ils avoient avan-

cé ; notamment Saint Augustin, qui pour ce sujet fut contraint d'écrire son livre des Retractations, par lequel il se refilioit de diverses choses qui luy étoient échappées dans ses precedens écrits. Parmi ce discord si universel des hommes, l'un d'avec l'autre, même de chacun avec soy-même, d'ou vient qu'entre tant d'Ecrivains si éloignez de temps, & de lieux, d'intérêts & de coutûmes, se trouve une telle conformité, sinon de ce qu'un même esprit a parlé par la bouche d'eux tous, ainsi que les divers tuyaux d'une même orgue conspirent à une même harmonie, parce qu'ils sont animez par un même souffle.

Que si quelques uns ont crû y voir quelque diversité dans les faits, enfin on a reconnu que le deffaut étoit

Étoit en eux , & non en la parole de Dieu. Ainsi crût on avoir remarqué quelque contrariété entre Ezechiel & Jeremie , parceque Ezechiel affirme que Sedecias ne verroit jamais Babylone , & Jeremie dit qu'il y seroit mené en captivité, mais il se trouva par l'évenement , que l'un & l'autre étoit véritable , & que Sedecias fut mené en Babylone suivant la prédiction de Jeremie , & que toutes-fois il ne vid point Babylone suivant ce qu'avoit dit Ezechiel , parcequ'on lui creva les yeux en chemin.

Ezech.

12. 3. 2

Jer. 21.

7. 52.

12.

Une autre marque grandement illustre de la vérité de la Parole de Dieu , & qui ferme tout à fait la bouche aux Athées est la conformité des prédictions avec les événemens , souvent de choses qui ne devoient arriver que plusieurs siècles après. F

Ainsi Jeremie predict que le Peuple d'Israël remonteroit de la captivité dans soixante & dix ans. De cela même parle Esaie lorsqu'il dit qu'il voit délivrer le Peuple de Dieu de la captivité de Babylone , plus de cent ans avant que ce Peuple fût mené captif, & il est parlé du Roy Josias de la race de David , qui devoit abattre l'autel dressé par Jeroboam , trois cens cinquante six ans avant qu'il fût né ; & Josué predict que celui qui rebâtiroit Jericho , la bâtiroît sur son premier né , & la fonderoit sur son puis né , ce qui fut accompli à cinq ou six cens ans de la , sous le regne d'Achab. Et qui est ce qui n'admire dans Daniel les Propheties touchant Alexandre , & les quatre Empires , & le regne des Ptolomées , & des Seleu-

Jos. 6.
26.

Prem.
des
Rois.
16. 34.

éides, où se voient diverses suites de choses qui arrivent pendant l'espace de deux ou de trois cens ans, & de ce que ce Prophete nous designe si precisement, l'année en laquelle JESUS-CHRIST devoit être retranché.

Enfin qu'est-il avvenu à Nôtre - Seigneur que les Prophetes n'ayent predit, en quoy certes ces Saints hommes se sont montrez plus qu'admirables.

1. *Qu'il naitroit de la Semence d'Abraham de la Tribu de Juda, de la lignée de David, & d'une vierge en Bethleem.*

Gen.
22.18.

Toutes

na-

tions

de la

terre

seront

benites

en sa

semen-

ce.

Gen.

49.10

Nomb.

24.

2. *Qu'à lors le sceptre se départiroit de Juda & le Legislatteur d'entre ses pieds.*

3. *Qu'une étoile apparôitroit en Orient, & qu'on viendroit de Seba luy apporter des presents, & se prosterner en sa presence.*

Ps 72.

10.11.

4. *Qu'il seroit présenté au*

Temple en Jerusalem.

- Of 11. 5. Qu'il s'enfuiroit en Egypte d'où Dieu le rappelleroit, & qu'une voix de pleur seroit ouye en Rama à cause de Rachel pleurant ses enfans.
- Mal. 3.1. & 4. 5. 6. Que son messager viendrait devant luy en l'Esprit & en la vertu d'Elie, & seroit la voix de celuy qui crierait au desert. & preparez le chemin du Seigneur aplanissez ses sentiers.
- Esā. 40.3. Ps 78. 2. Esā. 3. 23. 7. Qu'en suite il viendrait à prêcher la grace & la vérité, & ouvreroit sa bouche en Paroles, & cela en Zabulon & en Nephtali, & en la Galilée des Gentils.
- Esā. 53. 3. Ps 22. 7. 8. Qu'il seroit le meprisé, & le debouté, & l'opprobre des hommes, & un ver & non plus un homme.
- Esā. 35. 5. 6. 29. 38. 9. Qu'il rendroit la veue aux aveugles, l'ouye aux sourds, la parole aux muets, & seroit marcher les boiteux, & ôteroit toutes nos langueurs.
- Rach. 10. Qu'il feroit son entrée

en Jerusalem sur le poulain d'une anesse, qu'il y trouveroit sa maison d'Oraison comme une caverne de Brigands.

9. 9.
Jerem.
7. 11.
Esa.

11. Qu'il seroit navré pour nos forfaits, & seroit retranché, & non pas pour soy.

53. 5.
Dan.
9. 26.

12. Qu'il seroit mené à la mort comme un agneau à la tuerie.

Jerem.
11. 19.

13. Qu'il seroit trahi par l'homme de sa paix, & que celui qui mettroit la main au plat avec luy le trahiroit.

14. Que luy frappé ses disciples seroient dispersez.

Ps 41.

15. Qu'il seroit vendu trente pieces d'argent, dont on achetteroit, le champ d'un pottier.

10.
Zach.
13. 7.

16. Que son dos seroit exposé à ceux qui le fustigeroient, & sa face aux oprobres & aux crachats.

Zach.
11. 12.
13.

17. Qu'on destruiroit sa chair sur le bois, & qu'on perceroit ses pieds & ses mains, & qu'il seroit mis entre les malfaiteurs.

Ps.
22.

17.

18. Qu'il intercederoit pour ceux qui transgressent contre lui.

19. Qu'il seroit abreuvé de fiel, & de vinaigre, & qu'on jetteroit le sort sur son vêtement, & que pas un de ses os ne seroit cassé.

20. Qu'il seroit mis en un sepulchre de roche, & que Dieu ne laisseroit point son ame au Sepulchre, & ne permettroit point que son Saint sentit corruption.

21. Qu'il ressusciteroit le troisième jour, & qu'il monteroit en haut, & meneroit la captivité captive, & donneroit des dons aux hommes. Et que l'Eternel luy diroit siedoys toy à ma dextre, & que de la il viendra juger les vivants & les morts, & que ceux qui l'ont percé le verront.

22. Que la vie de celuy qui l'avoit trahi seroit errante, & qu'un autre prendroit son administration.

Tout cela & plusieurs autres particularitez de la vie, personne, & office du

Messie predites par les Prophetes ont été accomplies en JESUS-CHRIST. Qui autre a pû predire tant de circonstances de la naissance, de la vie, & de la mort d'un seul homme que celui même qui les fait, & qui les ordonne.

Et pour achever de convaincre tout à fait les plus opiniâtres; combien y a t'il de Propheties en l'Evangile dont l'accomplissement se void encore aujourd'huy, touchant la ruine de Jerusalem, la rejection, & dispersion des Juifs, la vocation des Gentils, la predication de l'Evangile par tout le monde, touchant ces Docteurs qui devoient venir aux derniers temps, deffendans le mariage, & les viandes, disant le Christ est icy, il est la, il est dans les tabernacles, il est dans les ciboires, condannans

les fidelles en manger & en boire , en distinction d'un jour de Fête , ou de nouvelle lune , ou de Sabbats , maîtrisans leurs devots à leur plaisir par humilité d'esprit , & service des Anges , s'ingerans és choses qu'ils n'ont point veuës , disans ne mangez , ne goûtez , ne touchez point : qui sont choses périssables par l'usage , étant établies suivant les commandemens , & les doctrines des hommes. Qui est ce qui lisant cette écriture avec attention n'y reconnoit point cet homme de peché , ce fils de perdition , qui s'oppose , & s'éleve contre tout ce qui se nomme Dieu , ou qu'on adore , jusques à être assis au temple de Dieu , se portant comme s'il étoit Dieu, Qui est ce qui ne reconnoit point ces faux Docteurs dont cette Ecriture

nous designe le caractere en nous avertissant que par avarice ils font trafic des ames, que par paroles deguisées, & comme des bêtes brutes suivant leur sensualité, ils blâment ce qu'ils n'entendent point, prenans leur plaisir en leurs delices ordinaires, taches, souilleures & tromperies, ayans les yeux pleins d'adultere, & qui ne cessent de pecher, amorfans les ames mal assurées, ayant le cœur exercé en rapines. Enfans de malediction, lesquels ayans delaisé le droit chemin se sont fourvoyez, ayant ensuivi le train de Balaam fils Bosor, qui aimait le salaire d'iniquité; car en prononçant des discours fort enflés de vanité, ils amorfant par les convoitises de la chair, & par insolences ceux, qui étoient à bon escient échappez d'entre

ceux qui convertent en er-
 reur , leur promettans la li-
 berté encôre qu'ils soient eux
 mêmes serfs de corruption ,
 Qui est ce qui ne recon-
 noît cette grande Paillarde
 vêtue de pourpre , & d'E-
 carlatte , parée d'or , & de
 pierres precieuses , & de per-
 les , assise sur les sept
 montagnes , enyvrant les
 Rois du vin de ses Paillar-
 dises , & disant *je seds Rei-
 ne , & ne suis point veuve , &
 je ne verrai point de Deuil.* Enfin
 par la lecture de cette di-
 vine parole , qui est ce qui
 ne reconnoît la vraye Egli-
 se , par la haine que por-
 te le monde a les membres
 & par la contradiction que
 les fidelles trouvent en ce
 siecle mauvais ; ce que Nô-
 tre-Seigneur & ses Apôtres
 ont tant de fois predit être
 les marques des Enfans de
 Dieu.

Il ne sert de rien d'alle-

guer les oracles de Sathan, ou les predictions des Astrologues, car les oracles de Sathan étoient obscurs & ambigus, & il s'exprimoit en paroles aussi peu certaines que sa connoissance, pour ce qui est des Astrologues, on sçait que pour une verité, & encore vaste & fort generale, ils font mille mensonges, ce qui montre que hors les choses de leur district, c'est à dire les changemens des temps, ils ne rencontrent qu'au hazard, & de cela il vous sera parlé ailleurs plus à plein, c'est pourquoy le Prophete Esaie donne la dessus le deffi aux faux Prophetes & à leurs faux Dieux. 47.

Dites-nous, dit-il, les choses futures, & alors nous connoîtrons que vous êtes Dieux. Il dit à Babylone que ses Enchanteurs, & la multitude de ses enchantemens ne l'ont pas

*vendûe plus forte , & que les
Devins du ciel qui contemploient
les étoiles , & nombroient les
mois , afin que d'iceux ils lay
annonçassent les choses qui lay
devoient avenir , ne l'ont pu
sauver.*

De ces marques inter-
nales , & essentielles de la
verité de l'Écriture , venons
aux marques exterieures
qui sont hors de l'Écritu-
re , & qui toutesfois luy
servent de confirmation ,
& nous établissent son auto-
rité. Je mets au premier
rang son Antiquité , étant
chose certaine que la veri-
té est plus ancienne que le
mensonge , qui n'est qu'une
pravation de la verité.

L'Antiquité de cette
Doctrine est telle qu'au
prix de celle-cy toute au-
tre doctrine est nouvelle ,
car c'est icy la même qui
a été annoncée à Adam
immédiatement après la
crea-

creation, & qui a été écrite par Moÿse plusieurs siècles auparavant que les Grecs, qui sont de tous les Peuples ceux qui se vantent le plus de leur antiquité, sçûssent même ce que c'est que d'écrire, Daniel, Eldras & Malachie, qui sont les derniers des Prophètes, sont morts il y a plus de deux mille ans, & Moÿse & Josué, sont plus anciens qu'eux de plus de mille ans.

C'est donc ce qui nous force de reconnoître une particuliere providence de Dieu, en ce que depuis tant de siècles ce livre a pû se conserver en son entier, & que nous en avons encore les Originaux, quoy qu'écrits en une langue, qui depuis plus de deux mille ans a cessé d'être populaire, & en laquelle il ne se trouve aucun autre livre ancien. Les loix de

G

Dracon, de Solon, & de Licurgue, sont peries : les loix des douze Tables dont se servoient les Romains, qui dominoient sur tout l'univers, à peine nous reste-t'il quelque petit Fragment, qu'on a ramassé avec beaucoup de peine ; mais la loy de Moÿse est demeurée en son entier, avec tout ce qu'il y a de volumes écrits par les Prophètes pour son explication.

Car ce que disent nos adversaires qu'il en est perie quelque partie, comme le livre des Guerres de l'Eternel, cité au quatorze verset du vingt-unième chapitre des nombres, & le livre du Droiturier, cité au treizième verset du dixième chapitre de Josué, & les trois mille Paraboles, & les cinq mille cantiques de Salomon dont il est fait mention dans le quatrième chapitre du

premier des Rois , & les volumes de Nathan , de Gad , d'Ahia , de Semaya , de Hiddo , citez au premier livre des Chroniques , & l'Épître de Saint Paul à ceux de Laodicée dont il est parlé dans le quatrième chapitre de l'Épître aux Colossiens , & la Prophetie d'Henoch que cite l'Apôtre Saint Jude , sont des objections de neant. Car il ne se trouve point qu'aucun de ces livres ait jamais été tenu pour Canonique , non plus qu'Aratus , & Menandre , & Epimenides citez par l'Apôtre Saint Paul , & qui plus est , il est faux que tous ces livres soient peris , car ceux de Nathan , de Gad , d'Ahia , de Semaya , & de Hiddo , sont rapportez mot à mot , & font partie des livres de Samuël , & des Rois , & il est faux que jamais Saint Paul ait écrit

à ceux de Laodicée, car dans le seizième verset du quatrième chapitre de l'Épître aux Colossiens, il parle bien d'une lettre écrite de Laodicée, non à ceux de Laodicée.

En cecy donc demeure véritable ce que J. E. S. U. S. C. H. R. I. S. T., lui-même nous enseigne dans le 5. chapitre de Saint Mathieu, qu'il n'est perit un seul yota de la loy de Dieu, ce qui est d'autant plus admirable qu'elle a toujours eû le monde, & le Diable pour adversaires, qui ont fait de grands efforts pour l'abolir, & avant J. C. même, Antiochus l'illustre, & depuis Julien l'Apostat, qui ayant l'un & l'autre, une puissance qui s'étendoit sur la plus grande partie du monde habité, firent rechercher curieusement tous les exemplaires de cette parole, pour les faire brûler au feu; mais leurs desseins, & leurs

personnes ont eü une fin tragique & miserable , mais ces livres sont demeurez entiers , & les vents des persecutions bien loin d'éteindre cette lumiere , n'ont fait que l'allumer davantage.

Car cette Doctrine à encore cecy de particulier, qu'elle ne s'avance point par la force des armes , comme celle de Mahomet , ni par chevaux , ni par charriots , mais par les croix , & par les souffrances. *Tu me seras un vaisseau d'élection , tu annonceras mon nom entre les Gentils , & je te montrerai combien de choses tu as à souffrir pour mon nom* , disoit JESUS-CHRIST à Saint Paul , & à ses autres Apôtres. *Je vous envoie comme des Brebis au milieu des loups.* Les quelles Paroles nous montrent que cette Doctrine ne s'établit point

par des moyens humains ; mais contre les moyens humains. Ainsi la persécution de l'Eglise en Jerusalem , répandit par tout le monde la connoissance de l'Evangile , & la guerre que la Bête a faite au Saints de Dieu , est ce qui a relevé en nos jours la doctrine de la verité. C'est ce qui fait dire à Saint Paul écrivant aux Philippiens chapitre premier. *Verſet treizième que ſes liens , & ſes ſouffrances ont été rendus celebres par tout, le Pretoire , & luy ſont venus pour un tant plus grand avancement de l'Evangile.* Que dirons nous donc à ces choses , ſinon que cela a été fait par le Seigneur , & que c'est une merveille à nos yeux ; car de quel autre que de Dieu ſeul , peut venir une Doctrine qui ſe répand par toute la terre , malgré la reſſiſtance du monde .

& du Diable. Il paroist donc que cet œuvre , est l'œuvre de Dieu , puis qu'elle n'a pû être détruite. Car il n'y a jamais eu de Philosophe qu'on ait voulu suivre sous une telle condition. Et il ne se trouvera pas qu'aucun homme ait voulu mourir pour la verité de la Doctrine de Platon , d'Aristote , ou de quelque autre Philosophe.

A ces témoignages humains nous ajouterons encore celuy de Dieu , qui a autorisé sa Parole par des miracles inouis , qui se sont faits par les premiers Ecrivains , & de la loy , & de l'Evangile , comme pour sceller leur doctrine. Moyse a frappé l'Egypte de plaies étranges , il a passé la Mer rouge , & le Jourdain à pied sec , il a fait pleuvoir la Manne des cieux , & tiré les eaux de la Roche , &

conduit le Peuple de Dieu par quarante ans , dans un horrible desert , au travers les serpens brûlans , & parmi une disette naturelle , il luy fit trouver abondance de tout. Et la loi fut prononcée à ce Peuple au milieu des tonnerres , & des éclairs.

Et quels miracles n'ont point fait J. C. & ses Apôtres , ils ont rendu l'ouye aux sourds, la veuë aux aveugles , la Parole aux muets , ils ont fait marcher les Boiteux , ils ont chassé les Diables , ils ont fait revivre les morts , qui sont des choses dont la verité ne peut être aujourd'huy contestée , comme les miracles qu'on vante aujourd'huy , veu qu'elles sont arrivées devant des milliers de témoins. Les miracles de Moyse ont été faits a la vûë de toute l'Egypte , & de tous les enfans d'Israël, les miracles de J. C.

& de ses Apôtres dans les
 ruës , & dans les marchez ,
 & dans les temples des plus
 grandes villes , dans les Sy-
 nagogues , & dans les as-
 semblées des plus sçavans ,
 & des plus considerables des
 Juifs , & des Payens ; ceux
 même que JESUS-CHRIST,
 fit dans les deserts , furent
 faits en la presence de plu-
 sieurs milliers de personnes,
 & cela atesté par ceux du
 temps , aussi-tôt crûs , aus-
 si-tôt suivis , par ceux-la
 même , en la presence des-
 quels les Ecrivains de l'E-
 vangile , écrivent que ces
 choses ont été faites. Car
 l'Eglise à commencé en Je-
 rusalem , & en Judée im-
 mediatement après la mort
 de JESUS-CHRIST , ce
 qui ne seroit pas arrivé
 n'eût été que ceux qui se
 convertissoient à la Doctri-
 ne de l'Evangile , se sen-
 toient convaincus en leur

conscience de la verité des
ces choses : autrement qui
eût voulu suivre à travers
les feux , & les persecu-
tions atroces , des gens qui
n'eussent repû le Peuple que
d'impostures toutes publi-
ques. Si donc de tels mira-
cles se sont faits , par les
mains de ceux qui ont écrit
cette parole , Si les Profane-
nes ne croyent à la parole ,
qu'ils croyent aux œuvres,
où qu'ils nous disent par
quel moyen tels miracles
ont été faits , & s'il est
croyable que Sathan ait fait
la guerre à Sathan , & don-
né ce pouvoir à ceux qui
étoient venus pour détrui-
re son Empire. Mais je dis
que bien loin que Sathan
puisse donner ce pouvoir à
ses suposts , il n'a pas luy
même ce pouvoir , & ne
peut faire aucun miracle ,
car il ne sçauroit faire voir
un aveugle né , & il ne se

trouvera point qu'il ait jamais rendu la vie à aucun mort ; c'est pourquoy les Magiciens d'Egypte ne purent reüssir à faire les mêmes miracles que faisoit Moÿse , & qu'ils furent contraints de s'écrier , *c'est icy le doigt de Dieu.*

*Exode
8. 19.*

Il y a d'autres preuves de la verité de la Parole de Dieu , sur lesquelles nous n'insisterons pas presentement, parceque tous ne sont pas également capables d'en reconnoître la force. Il y en a qui requierent la connoissance des langues & de l'histoire , une lecture exacte & une profonde meditation , & que d'ailleurs toutes ces marques de verité ne produisent en nous qu'une foy humaine, c'est-à-dire, une foy qui nese rend qu'à l'expérience , & à la raison. Il y a un autre témoignage

*Dans
les
œuvres
de Mr.*

*Bo-
chart
imprimées
à
Utrecht
en*

1692.

*il y a
une
dissertation
latine*

*très-
amplie
sur ce
sujet.*

ge encor plus grand, plus certain, & plus relevé, qui est celuy que l'Esprit de Dieu rend à sa parole, dans les cœurs des tous ceux qu'il aime Dieu, suivant la promesse que J E S U S - C H R I S T nous fait dans l'Evangile que si quelqu'un veut faire la volonté d'iceluy, il connoitra de la Doctrine, à sçavoir si elle est de Dieu. ce qui fait dire à l'Apôtre écrivant aux Thessaloniens que son Evangile n'a point esté seulement en parole, mais aussi en vertu, & en Esprit, & en grande certitude, qui est dire que la certitude de l'Evangile vient du témoignage de l'Esprit de Dieu, qui est cela même qu'il dit ailleurs, au même sens de cette Sapience, cachée en mystere, qui est l'Evangile que Dieu nous a revelé par son Esprit qui sonde même les choses profondes de Dieu

Jeh.
7. 17.

Prem.
aux
Thess.
1. 5.

d'où vient qu'il nous est
 promis si souvent que nous
 ferons tous enseignez de Dieu,
 que l'onction que nous avons re-
 çüe demeure en nous, & nous en-
 seigne toutes choses, que l'homme
 spirituel discerne toutes choses,
 ensuite dequoy il nous est
 enjoint de ne point croire à
 tout Esprit, mais d'examiner
 les esprits s'ils sont de Dieu.

Ce n'est pas que nous nous
 vantions d'avoir des révéla-
 tions particulieres, par les-
 quelles cet Esprit nous ré-
 vele que tel Livre est de
 l'Escriture, & que tel Livre
 n'en est pas, ni que si on
 prend une ligne ou un pas-
 sage à part, nous nous van-
 tions de pouvoir toujourns
 discerner si c'est la parole
 de Dieu, ou des hommes.
 Seulement nous disons que
 tout fidelle versé en la le-
 cture, en l'ouye, & en la Me-
 ditation de la parole de Dieu
 reconnoît si ce qui est de la

H

Doctrine du salut, est suivant l'Analogie de la foy, & sent que cette parole a toute une autre vertu que celle des hommes, & que comme dit le Psalmiste. *La Loy de l'Eternel est le restaurant de l'ame*, qu'elle réjouit le cœur, qu'elle fait que les yeux voyent, qu'elle appaise les troubles de la conscience, par le sentiment de la remission des pechez, & l'assurance de la grace de Dieu, qu'elle le picque au dedans d'aiguillons secrets, & réveille en luy l'amour de Dieu, & du prochain, qui porte son image, qu'elle dompte ses affections rebelles, & les oblige a subir son joug, pour rendre l'homme de Dieu parfaitement instruit, & accompli en toutes bonnes œuvres. C'est ce qui le fait écrier, *voix de Dieu & non point d'homme*, c'est ce qui fait dire a l'Apôtre

Que c'est une Parole vive & d'efficace & plus penetrante qu'aucune épée a deux tranchans, & qu'elle atteint jusques à la division de l'ame, & de l'Esprit, & des jointures, & des moüelles, qu'elle est juge des pensées & des intentions du cœur, & que c'est une armûre puissante de la part de Dieu, pour détruire tout conseil & toute hantesse, qui s'éleve contre sa connoissance, & qui amene toutes les pensées prisonnières a l'obeissance de CHRIST.

Et bien que souvent la parole de Dieu, ne déploie sa vertu qu'à l'égard des fidelles dont elle touche, & penetre les cœurs jusques au fond; j'estime néanmoins qu'il est mal-aisé qu'un homme, quel qu'il puisse-être lise les derniers discours de JESUS-CHRIST a ses Apôtres, où le Cantique de Moÿse en sa mort, ou l'Épître de S. Paul aux Ephesiens, ou les discours qu'il

*John
XV L
&
XVII:
& sui-
vans*

tient aux Anciens de l'Eglise de Jerusalem, dans le X. Chapitre des Actes, où deux ou trois pages des Pseaumes à l'ouverture, qu'il ne sente quelque chose de ce que nous disons.

Or tout ce qui vous a été dit sert a trois usages. Premièrement contre les Athées & les Profanes, qui ont du mépris pour cette parole, & la tiennent pour une fable; afin que si Dieu ne leur a point fait la grace de sentir en leurs cœurs le témoignage de son esprit, comme certes le Monde ne peut recevoir que ce qui est sien, ils se rendent aux autres preuves que nous avons données de la vérité des Ecritures,

Gen. contraints de dire avec Ja-
28.16. cob, *Certes Dieu est ici, & je ne*
Prem. *le sçavois pas.* Et qu'il arri-
aux *ve a ces malheureuses gens*
Corin. *ce que dit l'Apôtre, des infi-*
XIV. *dèles entrans dans les assemblées*
42.

*des Fideles, qu'ils s'aperçoivent
qu'ils sont repris & jugés de tous.
& que les secrets de leur cœur
sont manifestez, ils se jettent sur
leur face & adorent Dieu, & dé-
clarent hautement que vraiment
Dieu est entre vous.*

Ceci sert en second lieu
contre les Superstitieux, qui
comme les deux extrémi-
tez d'une ligne s'entr'apro-
chent pour faire un cer-
cle, ne s'éloignent que fort
peu des Athées, en ce
qu'ils ne reconnoissent au-
cun autre témoignage de
la verité des Ecritures, que
celuy de l'Eglise, qui est
montrer qu'ils ne croyent
que d'une foy humaine,
veu que leur foy n'est fon-
dée que sur le témoignage
des hommes sujets à men-
tir. Nous ne nions pas que
l'Eglise ne rende à la paro-
le de Dieu un témoignage
considerable, mais qui n'est
point à comparer à celuy

H 3

que rend l'Esprit de Dieu & à celuy que l'Ecriture se rend à soy-même, qui comme le Soleil, luit par sa propre clarté; Car le témoignage de Dieu est plus grand que celuy des hommes. Aussi J. C. prêchant son Evangile, ne se sert point du témoignage d'aucun homme, mais bien du témoignage des Saintes Ecritures, & l'Esprit de Dieu est celuy qui a encore presentement iéelle sa verité en nos Cœurs.

Enfin ceci nous doit aussi servir pour nous faire avoir cette parole en réverence, afin qu'après avoir connu par toutes ces marques que c'est Dieu qui parle, nous disions comme Samuel, *parle, Seigneur, car tes Serviteurs écoutent*, & que comme ceux d'Israël, nous n'aprouchions de cette montagne de Sinai, qu'après nous être santifiez

& après avoir lavé nos v^{te}temens au sang de cet Aigneau sans tache, & sans macule, qui nous purge de tout peché. Aportons à l'ouye de cette Parole une attention accompagnée de respect & de docilité, que nos entendemens se soumettent à la Sageffe de Dieu, nos volontez à sa puissance, afin que cette parole puisse nous rendre & plus sçavans, & meilleurs, & plus heureux.

Apprenez donc avec modestie & avec humilité, Soumettez vos Jugemens à la Sageffe de Dieu, l'humilité est toujours requise en celuy qui apprend, mais sur tout en l'Ecole de Dieu, qui cache ses misteres aux Sages & aux Entendus, mais qui les revele aux petits & aux humbles. Il n'est pas même raisonnable que celuy-là fût instruit qui se croit déjà sçav

vant, tant que ton vaisseau
fera plein de ce vent de l'o-
pinion de toy-même, ne
t'attens point qu'il y entre
aucune bonne liqueur, c'est
pourquoy l'Apôtre dit, *Que*

Prem. auu Corin. III. 17. *celuy qui pense être Sage devienne
fol, afin qu'il puisse être Sage.*

Il faut aussi pour pene-
trer en cette connoissance,
dégager son esprit d'affec-
tions humaines & terriennes,
il faut y venir comme en un
banquet avec son apetit en-
tier, & sur tout l'ame net-
toyée & purgée de préjugés
& de passions, qui sont com-
me des écailles sur les yeux,
qui empêchent de voir la ve-
rité, car tous ces tintamar-
res du Monde nous empê-
chent d'ouïr l'harmonie des
Cieux.

Ayons donc, chers Fre-
res, l'Esprit épuré des vices,
car comme le Soleil ne se
void point dans une eau fan-
geuse, la verité ne se peut

faire voir dans un esprit
souillé de la bourbe du pé-
ché. *Pour penetrer au sens de
Saint Paul*, dit saint Ber-
nard, *il faut avoir l'Esprit de
Saint Paul, & dépouiller comme
luy la peau de Tygre pour pren-
dre celle d'agneau.*

Il faut enfin se servir de
la priere à laquelle David
même à eü recours, & dire
comme luy, *Seigneur ouvre
mes yeux & je considereray les
merveilles de ta Loy.*